

Dimanche 2 septembre

Matthieu 6/1-4

Jean Hadey
Furdenheim

Ce passage du Sermon sur la montagne est à la fois connu et susceptible de malentendu. Il touche des pratiques qui semblent révolues et le terme même d'aumône est devenu désuet et évoque plus la mesquinerie que la générosité. Comme toujours, il convient de replacer le mot et l'ensemble des paroles de Jésus rapportés ici à leur contexte.

Contexte

Le passage se trouve au cœur du Sermon sur la montagne. Il marque l'articulation entre les enseignements de Jésus concernant la relation du croyant vers « les hommes » dans la vie concrète (Matthieu 5/13-48) et les enseignements concernant la relation à Dieu. Cette observation doit être nuancée par le fait que l'ensemble du Sermon sur la montagne traite de la relation tripartite entre « vous », « Le père » et « les hommes » relation définie en 5/13-16 : *De même, que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux.*

Notre passage, portant sur l'aumône semble alors en contradiction avec cette première exhortation dès lors que l'on oublie que 6/1 est une entrée en matière qui coiffe l'ensemble des versets 1-18, voire jusqu'à 7/11 et concerne l'ensemble des pratiques religieuses usuelles du temps de Jésus.

Car il est évident que 6/1-18 évoque des pratiques en usage dans la Jérusalem du temps de Jésus et autour des synagogues de ce temps mais qui n'ont plus cours sous cette forme-là aujourd'hui. D'ailleurs, qui s'attire encore l'admiration des foules parce qu'il pratique publiquement sa religion ? C'est plutôt un moyen de se faire passer pour « fanatique ».

Détails

1. *Gardez-vous* : la mise en garde invite en général à rompre avec un usage établi afin de créer des formes de vie nouvelles, conformes à l'évangile du Christ.

- « *religion* » ou « *justice* » ? Les traductions hésitent. « *Justice* » est sans doute plus près du grec, mais dans la mesure où c'est bien de pratiques religieuses dont il est question ici le terme « *religion* » convient également. Il s'agit en fait de rendre justice à Dieu, de faire à son regard ce qui est juste à ses yeux et la question qui est soulevée est précisément si l'on rend justice à Dieu en pratiquant « devant les hommes ».

- *l'aumône*. Faire l'aumône est en Israël un devoir sacré. (Deutéronome 15/11). Il ne s'agit pas de « solidarité humaine » dans la mesure même où biendes mendiants

(infirmes, veuves, orphelins, chômeurs etc....) étaient considérés comme punis pour leurs péchés, ou du moins comme exclus de la bénédiction de Dieu. Il s'agit d'un devoir envers Dieu qui ordonne l'aumône. D'ailleurs, il n'est pas certain que ce qui est appelé ici « aumône » n'englobait pas aussi des dons pour le temple..... En tout cas, il y avait au temple de Jérusalem des trons en forme de *Shofar* et l'on annonçait le moment de la collecte en faisant sonner cet instrument. L'épisode de la veuve pauvre (Marc 12/41-44) indique au passage que le don était pour le moins ostensible...

Mais en un temps sans protection sociale, l'organisation de l'aumône autour du temple et des synagogues était une des rares démarches d'assistance envers les défavorisés.

Commentaire

On comprend bien que Jésus ait pu être agacé par les « m'as-tu vu » de la religion. On n'oubliera pas cependant de relever que ces « pratiquants » manifestes étaient également, à leur manière, des témoins d'une forme de fidélité à Dieu dans un monde où leur culte était méprisé et abandonné. De même d'ailleurs que les observants stricts du sabbat qui eux aussi enferment Jésus par fidélité à Dieu. La difficulté est donc ailleurs que dans telle ou telle pratique. Elle est dans le fait que tout usage, parce qu'il est usage, est ambivalent. Acte de fidélité, il cesse de l'être dès lors qu'il n'est plus adhésion spontanée à Dieu mais « ce qu'il convient de faire » parce que « tout le monde le fait », pour « être en règle » et en accord avec sa société dans laquelle il vit.

Comme ailleurs dans les évangiles, les paroles de Jésus interrogent l'homme, et le croyant en particulier, sur leur engagement total envers Dieu, sans ambiguïté ni calculs terre-à-terre et immédiats. Il appelle à ne pas jouer sur les deux tableaux, ce qui ne peut conduire qu'à des désillusions.

Pistes de prédication

1. Devant Dieu ou devant les hommes ou : Dieu a-t-il besoin de sponsors ?

La pratique de publier au son de la trompette les dons que l'on fait nous fait aujourd'hui sourire. De même que l'idée de prier (ou de chanter des cantiques) debout en pleine rue, ou au temple ou dans les synagogues, étalant aux yeux de tous sa prière. Où encore d'afficher son jeûne !

Ceci dit, on peut s'interroger : est-ce parce que nos dons sont si ridicules que nous ne les affichons pas ? Est-ce parce que nous ne prions plus que notre prière est au mieux masquée derrière les prières publiques des cultes ? Notre chère discrétion n'est-elle pas devenue un masque pour ne pas déranger ceux qui ne partagent pas notre foi ?

Car les habitudes dénoncées par Jésus sont nées sans doute du désir de donner le bon exemple, d'inviter ses amis, ses voisins à respecter eux aussi les pratiques religieuses en usage. Certaines de ces pratiques ont pu être, pour un temps, une véritable affirmation publique de leur foi.

Mais cela conduit à deux types d'excès :

D'une part, l'exemple donné se veut et est très souvent contraignant. D'autre part surtout le soi-disant « bon exemple » devient l'occasion de jouer « m'as-tu vu quand je jeûne, quand je prie ? As-tu vu comme je fais de belles aumônes ? C'est fou ce

que je suis un brave type, religieux, appliqué à faire ses devoirs envers Dieu !

On n'est pas loin, très souvent, de dire « Quelle chance il a, Dieu d'avoir un serviteur comme moi, sans cela, on ne parlerait bientôt plus de lui. Tout à fait concrètement on peut s'interroger lorsque l'on voit, sur des vitraux, des cloches, inscrit le nom des donateurs. La pratique n'est pas abandonnée. Dans une église protestante récemment rénovée en Alsace, je suis tombé sur l'inscription gravée dans la pierre : « l'ensemble du mobilier de cette église, chaises, autel, lutrin, ambon » est un don de M. et Mme Untel... ». Plus banalement, il arrive encore que les dons soient énoncés dans des bulletins paroissiaux... Bons exemples invitant d'autres à en faire autant, ou à entrer dans une compétition de générosité, ou flatterie déplacée ?

C'est un peu comme si Dieu, pour être Dieu, avait besoin de sponsors. Aujourd'hui tout est sponsorisé : les émissions de télé, les sportifs, les concerts et les expositions et les fêtes... Dans certains cas, les personnes et les œuvres disparaissent presque derrière les marques qui les ont financées - à peu de frais, ils ont pris l'argent dans nos poches -. Ce n'est plus l'effort, le travail, l'imagination, les capacités humaines qui sont mises en valeur. Seul compte le fait que telle ou telle société marchande a payé.


C'est peut-être une forme moderne de soutien à toutes sortes d'activités associatives dont on peut discuter les avantages et les dangers, mais ce que Jésus nous dit, c'est que cela ne marche pas pour Dieu et l'Évangile. Il n'est pas question pour le croyant de s'interposer entre Dieu et les hommes de ce monde en cultivant une sorte de satisfaction personnelle qui nous permette de penser avec une confortable fierté « Moi je prie, je donne pour l'Église, les missions, je fréquente les cultes, je suis quand même quelqu'un de bien.

2. Le témoignage oui, l'exhibitionnisme non !

D'une part Jésus invite ses fidèles à faire luire leurs bonnes œuvres aux yeux des hommes. D'autre part il appelle à faire l'aumône en secret, à prier et à jeûner « en cachette ». Si nous le prenons au mot, nous n'irons plus au culte ! C'est d'ailleurs ce qui se dit parfois « je n'ai pas besoin d'aller me montrer à l'église pour prier...

Mais Jésus ne parle pas ici de la prière communautaire, ni des célébrations cultuelles. Il nous invite à ne pas tout mélanger. Il y a, nous dit-il, ce qui relève de votre relation personnelle avec Dieu. Prier, jeûner, donner de votre argent, sont des gestes relationnels, des moments où vous êtes en dialogue avec Dieu ; vous parlez avec lui, vous marquez qu'il est plus important d'être aimé par lui que de d'avoir l'estomac bourré et le portefeuille plein. C'est une relation normale d'enfant avec le père. Mais ce qui se vit entre l'enfant et son père n'est pas du domaine public, ce n'est pas cela qu'il faut étaler aux yeux des hommes. C'est une relation nécessaire, indispensable. Nourrir sa confiance en Dieu, lui confier nos joies, nos peines et nos révoltes, c'est essentiel pour que notre foi s'affermisse. Mais en faire étalage, c'est une sorte d'exhibitionnisme, ou si vous préférez, comme si on voulait laisser à nu les fondations d'une maison ou les racines d'un arbre. Or l'arbre meurt dans ces cas-là. Et la maison a de forte chance de ne pas tenir très haut au-dessus du sol, faute d'assise.

Ce qui doit luire aux yeux des hommes, ce ne sont pas nos prières, nos cultes, notre relation avec Dieu, ce sont les attitudes vivantes qui en découlent : notre capacité à renoncer à la violence, à vivre des relations dignes entre hommes et femmes, libérées



du mépris et de l'esprit de possession, à être justes dans nos échanges et vrais dans nos paroles, à pardonner, à respecter même nos adversaires, à payer parfois le prix de la paix...

Toutes ces démarches qui montreront que nous vivons en enfants de Dieu et qui n'ont pas besoin de faire étalage de leur source : notre relation confiante avec Jésus et Dieu notre Père.